

Les Afshars

Cette année, je voulais profiter de mon voyage d'achats estival pour rendre visite aux Afshars nomades dans leurs quartiers d'été.

J'ai donc demandé à mon fournisseur s'il pouvait l'organiser.

A notre arrivée à Shiraz, tout était prêt. Une fois nos achats terminés, nous montons dans une voiture 4 x 4 très confortable, climatisée et partons en direction de Kirman.

A Sirjan, Ruhol Amini, marchand de tapis et Afshar lui-même, nous accueille. Lui et ses amis me donnent une quantité de renseig-

nements sur les nomades de la région. Entre le thé, les fruits et un repas princier, je m'applique à noter les informations sur mon ordinateur portable.

Les Afshars sont un des peuples turcs les plus répandus en Iran. Ils sont encore très nombreux en Azerbaïdjan, au Khorassan, à Kir-

man, au Khouzestan, à Veramin, Zandjan, Hamadan et Mazandaran. Dans la plupart de ces régions, leurs ouvrages sont identifiés correctement; dans d'autres, ils sont attribués par erreur à des tribus telles que les Lour, les Kurdes, les Shouchtar et les Beloudj. En effet, en dehors de leurs caractéristiques

propres, leurs tapis présentent aussi celles de la région. Si l'on sait que les Afshars sont répartis dans tout l'Iran, qu'ils se sont adaptés avec succès aux conditions locales et qu'ils se sont mélangés avec les indigènes, on comprend cette confusion dans l'attribution des origines.

Les ouvrages des Turkmènes, des Lour, des Kachgaï et des Shahsavan sont très facilement identifiables par leur dessin et par leur technique uniformes. Cela n'est pas vrai pour les Afshar.

L'origine des Afshar

Selon les historiens islamiques, Awshar ou Afshar est le nom du fils aîné de Jidiz Khan, le troisième fils de du presque légendaire Oguz Khan. Ce nom signifie soit «chasseur habile», soit «celui qui liquide une affaire promptement».

L'origine des Afshar remonte à un groupe de tribus des Oghouses

turcs, qui se déplacèrent des plateaux du Qibtshag au Turkestan vers l'Iran. Plusieurs d'entre-elles arrivèrent en Syrie et même en Asie Mineure. La plupart restèrent cependant au Khouzeistan, en Iran du sud-ouest. Au début elles étaient insignifiantes mais, sous la direction de leur leader Shoumla (1148-1174), elles gagnèrent peu à peu de l'influence.

Shoumla était un chef de clan ambitieux et puissant qui mit fin à la domination du Seldjouke, Malik Shah, sur le Khouzeistan. Il devint gouverneur du Lourestan.

Peu de temps après la mort de Shoumla, le calife de Bagdad envoya des troupes au Khouzeistan et s'empara de l'arrière petit-fils du défunt. Cela signifiait la fin de la dynastie. Pendant les trois siècles qui suivirent, les tribus restèrent relativement tranquilles. L'avènement des Safavides au début du 16ème siècle correspond à une



Cette femme Afshar nomade bat son tapis avec le peigne.



Afshar Shar-e-Babak, travail villageois, 160 x 212 cm.



Afshar, travail villageois, chaîne en laine, 141 x 199 cm.



Ces deux femmes tissent un kilim avec la trame enlaçant le chaîne.

montée en puissance des Afshars en Iran. En effet, ils constituaient une des sept tribus de la fédération Kizilbash qui joua un rôle très important lors de la prise du trône par Shah Ismaïl (1499–1529). A ce moment, plusieurs groupes avaient recommencer à se déplacer. Shah Ismaïl nomma les chefs des tribus Kizilbash comme baillis de ses différentes provinces.

Ceux-ci emmenèrent des membres de leur clan avec eux, ce qui provoqua une nouvelle dispersion des Afshars dans tout l'Iran. Plus tard, cette dispersion fût encore accentuée par des mesures de répression; les shahs safavides bannirent des éléments rebelles et les déplacèrent dans des régions reculées. Certains de ces Afshars ont gardé leurs traditions, d'autres se sont intégrés aux populations autochtones.

Les Afshars du Khouzesan

Comme nous l'avons déjà dit, le Khouzesan fût, au début du 12ème siècle, la première terre d'accueil des Afshars en Iran. Après l'époque safavide, les populations arabes du Khouzesan minèrent la puissance des Afshars et en contraignirent un grand nombre à émigrer ailleurs.

Le clan Gundouzlu est le seul qui a su garder son identité jusqu'à nos



Afshar Farsi-Madan, tissage avec enlacement des chaînes en laine, travail très fin, 175 x 352 cm.



Afshar Koubi, chaîne en coton, 148 x 232 cm.

jours. Ses membres vivent dans la région de Shoushtar et sur les rives de la rivière Garga. Ils parlent le dialecte de Shoushtar et ont oublié la langue turque de leurs ancêtres. Ils font des kilims à chaînes formant le dessin et des Sofrehs.

Les Afshars d'Azerbaïdjan

Lors de la prise du pouvoir par les souverains safavides, les Afshars d'Azerbaïdjan ont joué un rôle décisif.

Ils avaient donc accès aux plus hautes fonctions.



La tisserande pratique la technique de l'enroulement.

Leur influence et leur esprit rebelle représentaient une menace pour le pouvoir. Avec le temps, nombre d'entre eux furent exilés et dispersés, ce qui diminua leur influence. Cependant une grande partie vit encore dans leurs territoires d'origine au sud du lac Oroumiyeh, entre Maragheh et Miyandoab.

Ils pratiquent toujours la transhumance entre les contreforts du mont Sahand en été et les quartiers d'hiver sur la côte est du lac.

Les tribus les plus connues sont les Inoulu, les Alplu, les Gundouzlu, les Arashlu, les Kasemlu, ainsi que les Kouhgilu.

La plupart des Afshars d'Azerbaïdjan sont devenus sédentaires et vivent dans les villages.

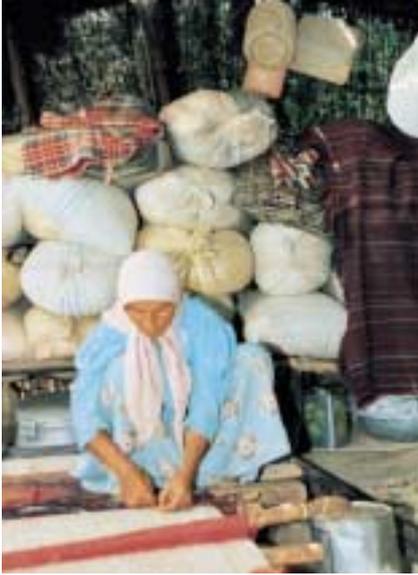
Ils produisent principalement des tissés.

Les Afshars du Khamseh

Les Afshars sédentaires du Khamseh vivent à Hamadan, à Zandjan, à Abhar et dans de nombreux villages environnants.

Ils se sont mélangés avec d'autres peuples d'origine turque comme les Shasavan, les Bayates et les Karagouzlu.

Ils produisent principalement des tapis que l'on trouve au bazar sous le nom de Hamadan ou de Zandjan.



Intérieur d'une tente Afshar Farsi-Madan. La femme tisse un kilim. Remarquez le très beau djidjim typique des Afshars qui recouvre les vivres et ustensiles de ménage.

Les Afshars du Khorassan

Sous le règne de Shah Abbas le Grand, les Afshars ont été déplacés du Kurdistan et d'Azerbaïdjan vers le Khorassan pour repousser les attaques répétées des Ouzbeks et des Turkmènes aux frontières de l'empire safavide.

Les tribus les plus importantes sont les Kasemlu, les Bakeshlu et les Kiriglu.

Cette dernière tribu a donné naissance à Nadir Shah Afshar qui a été couronné Shah à la chute des Safavides (1736) avant d'être assassiné en 1747.

Aujourd'hui la majorité des Afshars vivent au pied des mont Hezar Masjed, entre Dareh Gaz et Kalat Naderi.

Une grande partie de leurs territoires d'origine a été conquise par les russes lors de la guerre irano-russe à la fin du 19^{ème} siècle. Leur centre, Abiward, fait aujourd'hui partie du Turkmenistan.

Leurs ouvrages consistent surtout en Djidjim, Khourshin, poches à sel et Sofreh Ardi.

Les Afshars de Kirman

Le groupe d'Afshars le plus important vit dans la province de Kirman. Les premiers sont arrivés vers 1510 sous la conduite de leur chef Baram Beg. A cette époque régnait Shah Ismaïl, premier souverain safavide. Plus tard à la suite d'une révolte, Shah Tahmasp en exila encore beaucoup à Kirman.

La province de Kirman est immense et en grande partie désertique. Un climat estival frais règne dans les montagnes dont les sommets culminent à 4500 m. Le bas-pays qui s'étend le long de la côte du golfe persique bénéficie de températures suffisamment douces pour accueillir les nomades en hiver.

Bien avant que les Afshars s'y installent, la région était occupée par différentes tribus parlant le



Afshar Farsi-Madan ancien avec roses, vers 1920, chaînes en coton, 155 x 210 cm.



Afshar ancien, vers 1900, chaîne en laine, 156 x 222 cm.

persan, le turc et l'arabe. Encore maintenant les statistiques montrent que plus de 30 clans sans parenté avec les Afshars y vivent.

Les plus importants sont les Abdoughi et les Raini, originaires de Kirman. Ces derniers passent l'été dans les montagnes de Balvard et l'hiver à Haji Abad. Ils comptent 5 familles avec 500 tentes.

Les Afshars de Kirman se divisent en de nombreux groupes. Les plus importants qui vivent encore sous tente sont les suivants:

Boshakshi

Ils passent l'été à Shargombad et l'hiver à Baghat (entre Bandar-e-Abbas et Sirjan). Les Boshakshi sont un grand peuple.

La plupart d'entre eux vivent dans les villages et les villes. D'après Ruhol Amini, il y a encore environ 200 tentes.

Farsi-Madan

(ne-parlent-pas-le-persan)

En été, ils vivent dans les environs de Dehsajer Baft, en hiver à Hozelouk près de Baghat.

Les femmes Farsi-Madan sont d'excellentes noueuses. Il y a encore 200 familles vivant sous tente.

Jamebozorgi

Ils passent l'été à Shah-e-Shagul et l'hiver à Baghat. La tribu ne compte

malheureusement plus qu'une trentaine de tentes. La plupart vivent dans les villages et en ville de Sirjan. Les Aga Janni et les Safipur avec chacun 150 tentes parlent encore le turc.

La production textile des Afshars de la région de Kirman est plus variée que celle de n'importe quel autre groupe nomade d'Iran.

Elle englobe des tapis noués, des tissés, des poches de diverse grandeur, des sacs et des bandes. La diversité des dessins et des techniques de tissage est infinie.

Au cours des siècles et par le mélange des races, les caractéristiques des ouvrages Afshars se sont assimilées à celles des produits de la population autochtone.

Nous aimerions encore présenter plus en détail les ouvrages suivants:

Sofreh Ardi

(toile pour conserver la pâte à pain)

Les nomades aiment le pain frais avec leur repas. Afin de ne pas devoir pétrir chaque fois une nouvelle pâte, la femme nomade en prépare une provision suffisante pour quatre jours.

Pour qu'elle ne sèche pas elle l'enveloppe dans un tissu carré. Ce Sofreh Ardi est doublé d'une toile de coton qui reçoit la pâte. Il est conservé dans un endroit frais de la tente.



Un nouvel Afshar à dessin de roses. (voir illustration p.14, en bas à gauche).



Détail d'un Afshar (p. 14, en bas à droite).



Afshar Kourdjine, tissé et noué, 70 x 131 cm.



Afsbar Jawal-Barez, Sofreh Ardi (toile pour faire la pâte à pain), tissage technique mixte, 142 x 150 cm.



Afsbar Soleimani, Sofreh Ardi, (toile pour faire la pâte à pain), tissage, technique mixte, 140 x 136 cm.

Namakdan

C'est une poche dans laquelle les nomades conservent le sel. Elle se compose d'un «ventre» carré et d'un col qui empêche le contenu de se renverser. Matière précieuse et rare, le sel a beaucoup d'importance pour le nomade. Dans la tente, la poche est suspendue près du foyer. Lorsqu'il conduit son troupeau, le berger l'attache à un bâton qu'il met sur son épaule.

Près des points d'eau, il répand un peu de sel sur les pierres afin que les bêtes puisse le lécher après s'être désaltérées. L'importance que revêtent le sel et le pain pour les nomades se mesure au soin qu'ils apportent à la confection de ces objets. Ce qui n'empêche pas les sacs en plastique de faire leur apparition. Heureusement, nous avons encore vu cette année des femmes tisser des Sofreh Ardi.

Texte et photos: Edi Kistler



Afsbar Namakdan (poche à sel), noué sur laine, Namakdan (poche à sel), technique mixte sur coton, 43 x 44 cm.



Afsbar Namakdan (poche à sel), noué sur laine, 45 x 47 cm.



Afsbar Namakdan (poche à sel), noué sur laine, 48 x 63 cm.